Histoire de la photographie à la Côte occidentale d'Afrique

Le premier ambrotype de l'Afrique de l'Ouest

par Patrice Garcia *

Pour ceux qui se sont déplacés récemment à l'exposition photographique qui s'est tenue du 3 avril au 2 juillet 2023, au musée du quai Branly - Jacques Chirac à Paris, vous aurez remarqué que sur l'Afrique de l'Ouest, aucun daguerréotype ni ambrotype ne nous ont été dévoilés, ni même des photographies des premiers photographes français. Et aucun photographe français digne de ce nom n'a été abordé. (Mis à part le marin-photographe Houzé de L'Aulnoit et quelques-unes de ses photographies).

Pour ne pas être en reste, voici donc, une des toutes premières photographies d'Afrique de l'Ouest. Il s'agit d'un ambrotype des années 1850. Le premier ambrotype désormais connu sur l'Afrique de l'Ouest.

Avant cet ambrotype les seuls daguerréotypes **connus** et ayant un certain intérêt sont un de Jules Itier sur une vue du Gouvernement à Saint-Louis du Sénégal (cliché pris en janvier 1843) et plusieurs daguerréotypes représentant des portraits de personnages, de Augustus Washington de Monrovia (premier photographe libérien d'origine américaine, on trouve facilement sa biographie sur Internet).

12,4 x 7,5 cm, ouvert. (Collection Patrice Garcia – Nouvelle Collection Bassam Chaitou)

Cet ambrotype est un véritable « bijou », il a été rehaussé à la peinture et représente une femme toucouleur de Saint-Louis du Sénégal, vêtue de ses plus beaux apparats et bijoux en or en filigrane fait main déjà à l'époque à Saint-Louis du Sénégal. Nous n'avons pas identifié le photographe de ce chef-d'œuvre. L'écrin dans lequel est protégé ce bijou est en cuir et non pas en « gutta-percha » (comme chacun le sait, la gutta-percha est une matière à base de latex de Malaisie utilisée à l'époque pour la réalisation des écrins).

* photocartoutremer@hotmail.fr

Pour les néophytes en photographie, le procédé ambrotype[1] naît juste après le daguerréotype, apparu lui dès 1839. Les premiers daguerréotypes sur l'Afrique de l'Ouest sont de Bouët-Willaumez, malheureusement pour le moment nous n'en avons retrouvé aucun (en espérant qu'ils soient encore dans des caisses non déballées quelque part, « cachées ou enfouies » dans un centre d'archives ou musée).

Lors de l'exposition du musée du quai Branly - Jacques Chirac, une publication de 400 pages a été éditée : ***Mondes photographiques, histoires des débuts***. Bien que de nombreuses photographies fussent montrées au grand public sur tous les continents, malheureusement sur l'Afrique de l'Ouest nous avons été déçus par le peu de photographies présentées notamment pour cette période dite « ***des débuts*** » soit 1839-1911. Aucun photographe français n'a été présenté à part Houzé de L'Aulnoit qui s'est illustré au Congo-Gabon en 1861, soit 20 ans après Bouët-Willaumez, et un album des années 1866/67 du Sénégal dont le photographe A. Jacques n'est pas encore identifié. Aucun photographe lusophone n'a également été présenté, ceci est assez surprenant pour une histoire des débuts.

Pourquoi aucun photographe connu du Sénégal n'a-t-il été proposé ? alors que le Sénégal à l'époque du début de la photographie 1840-1870 est un pays majeur de l'Afrique de l'Ouest par où transitent tous les photographes venant d'Europe et de toutes nationalités.

D'autant plus qu'il existe plus d'une quinzaine de photographes français ayant exercé durant cette période (1839-1870), dont certains sont inconnus à ce jour du grand public et pour lesquels nous faisons des recherches intensives car nous possédons pour la plupart d'entre eux des photographies : Bouët-Willaumez, Itier (plus connu sur l'Asie), Sorin, Robin, Cauvain, Decampe, Houzé de L'Aulnoit, Jacques, Leclerc, Bonnevide, Lascoumettes, Hautefeuille, ainsi que des photographes anglophones comme Christian Homberger, Robert K. Griffin qui réalisa notamment des clichés sur l'exposition Franco-Sierra-Léonaise de 1865 à Freetown. Sans oublier les premiers photographes portugais comme Texeira, Nicola de Luizi, Schenk, Pomareli (Angola et Guinée-Bissau), ainsi que Baumont (bien qu'il soit belge à l'origine), Dionísio da Câmara Lomelino du Cap Vert.

Un long article de Jürg Schneider (pages 120 à 130) est consacré à « ***La photographie de l'Afrique de l'Ouest*** ». Le premier photographe d'Afrique est cité, il s'agit de Bouët-Willaumez qui a réalisé la première photographie au Fort d'Elmina (la source de cette information n'est pas citée) de la Côte d'Or (Ghana).

Ce qui est oublié d'être signalé dans cet article est que Bouët-Willaumez avec son daguerréotype n'a pas réalisé qu'une seule photographie !!! d'autant plus qu'il est resté au moins deux ans voire plus dans les parages, il commandait le brick de guerre *La Malouine* (armé de canons, donc ce brick n'allait pas très vite) et a fait des arrêts tout le long de la côte occidentale d'Afrique, c'était le but de sa mission d'exploration.

Bouët-Willaumez a donc photographié depuis les côtes marocaines jusqu'au Gabon-Congo. Comme à El-Mina il est possible que les gouverneurs des villes, où Bouët-Willaumez a fait escale, aient noté des informations sur les prises de vues[2], par exemple lors de son passage à Saint-Louis puis à Gorée.

Le daguerréotype du Fort d'Elmina est inconnu (puisqu'à ce jour il n'a pas été retrouvé), mais une description détaillée est précisée dans un journal détenu par les autorités du Fort Saint-Georges d'Elmina, En effet, tous les évènements importants ayant eu lieu dans ce fort sont relatés dans le journal local *Elmina Journal*[3].

La date exacte de la réalisation du daguerréotype au Fort Saint-Georges d'Elmina est le 18 janvier 1840, malheureusement pour les éventuels autres daguerréotypes réalisés le long de ces côtes africaines, nous ne savons pas où et quand le brick *La Malouine* a fait des arrêts, puisque les archives du SHD de Toulon ne disposent pas des journaux de bord de ce brick pour les années concernées.

Ce journal du Fort Saint-Georges d'Elmina signale qu'un autre photographe français a exercé ses talents de daguerréotypiste. Il s'agit de Sorin (Schneider n'en parle pas non plus, pourtant il fait partie des premiers photographes français sur l'Afrique). Il a débarqué à Elmina à la Côte de l'Or début 1847. Son but était de photographier les habitants et de leur vendre ses photographies, s'ils étaient prêts à payer 6 $ pour une séance.

---

[1] Le procédé de réalisation de l'ambrotype est complètement différent de celui du daguerréotype. L'ambrotype est une photographie unique (il est impossible de la dupliquer), au départ l'image est négative, puis disposée sur un fond sombre, elle apparaît en positif.
La réalisation de l'ambrotype se fait à l'aide d'une plaque de verre qui est recouverte d'une fine couche de collodion iodé. Ensuite la plaque est plongée dans une solution acide de nitrate d'argent pour homogénéifier sa sensibilité.

[2] Par exemple, il est possible d'avoir des informations aux Archives du Sénégal à Dakar, en consultant les rapports du gouverneur de l'époque, Pons-Guillaume-Bazile Charmasson de Puylaval.

[3] Référence : NBKG 364: *Elmina Journal*, du 19 january 1840. Ce journal est répertorié en Hollande, aux Archives de La Haye sous la référence : « *Archief van de Nederlandsche Bezittingen ter Kuste van Guinea (NBKG) 364: Elmina Journal, entry for 18 January 1840* ».

Nous ne connaissons pas grand-chose de ce photographe, il semblerait que ce soit son métier puisqu'il fait payer ses photographies, donc un photographe professionnel. Il voyage dans le sens Nord-Sud, il est resté quelques jours à Elmina puis part pour Cape Coast toujours en Côte d'Or (Ghana). Ainsi nous pouvons déduire qu'il aurait réalisé et vendu ses photographies le long des côtes d'Afrique, éventuellement depuis le Sénégal, soit dès 1846, voire avant.

Dans ce journal, il est précisé que Sorin aurait réalisé 34 portraits différents de personnes à Elmina.

Le gouverneur du fort néerlandais nota dans son journal[4] que pour les portraits de "Nègres", il a fallu que Sorin expose la plaque pendant 140 secondes ; pour les "mulâtres" 100 secondes ; et pour les "Européens" 35 secondes."

Le 3 février 1847 Sorin quittait Elmina pour Cape Coast.,

Ce qui est surprenant est le fait que durant huit années (de 1840 à 1847) il n'y ait pas eu d'autres photographes ayant été signalés dans les journaux de ce fort.

Malheureusement lors de cette exposition sur la partie Afrique de l'Ouest, nous n'avons pas découvert de nouveaux photographes, et très peu de nouvelles photographies.

Les auteurs nous ont montré des photographies accompagnées de textes déjà connus et réécrits pour la circonstance et ces mêmes auteurs nous rabâchent d'ailleurs, depuis plusieurs années, les mêmes photographes anglophones : Francis W. Joaque, John Parkes Decker, Lutterodt, etc… Pourquoi ne pas avoir abordé les autres photographes anglophones comme Frederick Grant, James Smith, Samuel Thomas, D Olawele Labingo etc… !

La preuve que de nombreux photographes restent à découvrir est que le musée du quai Branly a proposé des photographies de l'album signé A Jacques (Jacques avec un « s » et non pas Jacquer), acheté récemment par le musée en 2018, et jusqu'à présent personne n'a pu identifier le photographe ; des spéculations sont en cours pour tenter cette identification et découvrir son nom exact : Jacques, Jacquer, Jacquet . !!!

Ce qui est encore plus invraisemblable, est la présentation en page 72, d'une carte postale éditée en 1906 par Edmond Fortier (soit plus de 60 ans après les débuts de la photographie), représentant le portrait de Samory Touré. Ceci ne met pas en valeur cette publication qui juxtapose ainsi des daguerréotypes et des cartes postales qui n'entrent pas dans l'histoire des débuts de la photographie.

Daniel Foliard, l'auteur du texte, précise dans les légendes sous la carte postale reproduite :

- que les auteurs du cliché sont Henri Gaden et Henri Gouraud. Ces deux militaires ont participé, certes, à la capture de Samory Touré mais ne sont en aucun cas les auteurs du cliché qui a été pris par Émile Noal[5].

Par ailleurs, en page 74, il écrit : « *… à l'instar d'Henri Gaden et de plusieurs militaires impliqués dans les campagnes contre Samory Touré, utilisent avec efficacité le medium à des fins de documentation, mais aussi de propagande. Les portraits du chef africain défait font la une du* Monde Illustré *dès 1899* » .

Et il renvoie à une note 4 de la page 77 : « Le Monde illustré, *numéro 2183, 28 janvier 1899 p. 1. Photographie* ***attribuée*** [c'est nous qui soulignons] *par le journal au studio Noal (Dakar, Sénégal).* »

D. Foliard signale une attribution par le journal, car pour lui Noal ne semble pas être l'auteur de la photographie. Or ce cliché est réellement d'Émile Noal car présent en page 40 de l'*Album* qu'il a réalisé pour l'Exposition Universelle de Paris en 1900 ; le musée du quai Branly - Jacques Chirac détient cet album. (Voir leur site web où cet album figure). Cet album, d'ailleurs, n'a pas été présenté lors de l'exposition *Ouvrir l'album du monde...*, liée à cet ouvrage, pourquoi ? Il aurait d'ailleurs été plus judicieux de reproduire la photographie de Samory Touré que le musée détient, plutôt qu'une carte postale !

- que le cliché a été pris en 1898 au Mali, ce qui est faux ; il a été réalisé le 4 janvier 1899 dans la cour de la direction de l'artillerie à Saint-Louis du Sénégal[6].

Ces erreurs sont grossières pour les générations futures qui vont se servir malheureusement de cet ouvrage comme référence, avec ces erreurs de lieu et de date qui vont se perpétuer dans le temps et dans les ouvrages à venir.

Une autre remarque : en page 114 et 115 la photographie à cheval sur les deux pages représente un panorama de l'ile de Gorée et non pas un panorama de la ville de Saint-Louis comme indiqué dans le texte plus bas, page 114, sous la photographie.

---

[4] NBKG 366 : *Elmina Journal*, entry for 30 January 1847.

[5] Voir notamment : Patrice GARCIA, *Histoire de la photographie... Les Frères Noal & L'association Noal – Fortier*. Collection Cart'outremer, Édition IRPHOM, 2022.

[6] Se reporter au journal *Le Monde illustré* du 28 janvier 1899.